

"A une époque de crise nationale, le journalisme prend une importance significative qui doit être reconnue par nos gouvernants, le peuple et ses dirigeants, pour nos meilleurs intérêts communs".

# L'AUTORITÉ

Le plus ancien hebdomadaire français de Montréal

3 Cents

Encouragez  
L'AUTORITÉ  
en confiant vos travaux d'impression à  
Cie des  
PUBLICATIONS  
PROVINCIALES Ltée  
524, Edifice Canada Cement  
Montréal 2

31e ANNEE — No 35

J.-A. Fortin, Directeur.

L'AUTORITE, MONTREAL, 2 MARS 1946

Gilbert La Rue, Rédacteur en chef

Abonnement : \$2.50 par année

## LA FRANCE PLACEE DANS UN TERRIBLE DILEMME

Emprunter des milliards à Washington ou abaisser son niveau de vie. — Communistes et socialistes se plaisent à embêter M. Gouin. — Crainte d'un coup d'Etat de droite ou de gauche.

La mission française envoyée aux Etats-Unis pour y négocier un emprunt de 3 milliards de dollars, soit en monnaie française 400 milliards de francs, n'aborde pas le sol américain sans appréhension. En effet, à voir les difficultés que soulève au Sénat de Washington l'emprunt britannique, le Gouvernement de M. Félix Gouin se demande comment il sera accueilli. Or, comme il l'a déclaré à l'Assemblée Constituante, la France ne peut se relever seule, même au prix de sacrifices draconiens, à moins de se résigner à une très longue période de restrictions et à une baisse radicale du niveau de la vie.

On prétend que le Gouvernement américain aurait déjà fait savoir à Paris que tout emprunt destiné à la restauration des pays étrangers devrait être négocié avant que ne fonctionne la Banque Internationale, et que, pour cette raison, les nouveaux crédits à la France ne pourraient dépasser 500 millions de dollars, soit le sixième de la somme demandée.

La situation en France préoccupe Washington. Le programme de déflation que le Gouvernement s'efforce de traduire en actes, fait redouter à certains que les trois partis gouvernementaux, mesurant les dangers que ce programme fera courir à chacun d'eux aux élections, ne soient pas loin de mettre fin à leur coalition. On redoute un succès des communistes aux polls, ce qui n'est pas fait pour favoriser l'octroi de crédits, surtout à l'heure actuelle, à un pays qui semble désireux de se soviétiser à l'aide des fonds capitalistes, comme Hitler nazifia l'Allemagne grâce à cet appoint. Les Yanks n'entendent plus jouer de nouveau le rôle de "cocus magnifiques".

Il est particulièrement malheureux que, sur les entretiens, des journaux parisiens aient repris, dans leurs colonnes, les slogans les plus bas de la propagande anti-américaine. "L'Etoile du Soir" traite l'Amérique "d'usurier du monde". "Cité-Soir", journal socialiste, fait le procès des "trusts responsables de la guerre, responsables de l'Hitlérisme et exploitateurs de la misère des peuples européens". D'autres feuilles socialistes, plus modérées, plaident pour l'emprunt en affirmant que l'Amérique doit à la France une compensation des dommages et destructions de la guerre.

Le dernier obstacle qui rendra difficile l'accord financier franco-américain est donc l'instabilité politique dans laquelle se débat la France. Les communistes accusent la droite et le Mouvement Républicain Populaire d'attendre le salut d'un coup d'Etat qui ramènerait au pouvoir le Général de Gaulle. Les partis bourgeois, de leur côté, suspectent les communistes de préparer un coup de force pour le début de l'été.

Tout cela rend la tâche de M. Gouin singulièrement difficile. Le gouvernement gaulliste ne se préoccupait que des problèmes de prestige et de souveraineté, jusqu'à vouloir maintenir une force permanente de 855,000 hommes. Le gouvernement goumistes a réduit ce total à 495,000 hommes, et il entend continuer. D'une façon générale, il y a amélioration dans la situation financière, mais la maison est encore en désordre, sans portes ni fenêtres. Et tout est à faire, mais les critiques des journaux socialistes contre l'Oncle Sam et les manœuvres électorales communistes ne permettent pas d'espérer beaucoup d'appui de cet homme au gousset bien rempli et à la longue barbe.

YANKEE DOODLE

### Les réformateurs ont une tâche difficile aussi bien à Paris qu'à Montréal...

Paris servait un bel exemple de moralité au monde en décrétant la fermeture de toutes les maisons de prostitution. Mais la croisade engagée par Mme Marthe Richard contre Vénus semble aujourd'hui menacée d'aboutir à un échec.

Après la décision du Conseil municipal de Paris de fermer ces établissements à la date du 15 mars, il semble que le Gouvernement manifeste soudain une certaine hésitation à appliquer telle mesure.

M. André Le Trocquer, Ministre de l'Intérieur, a déclaré à la presse que les maladies vénériennes sont dix fois plus nombreuses dans les villes où la prostitution n'est pas contrôlée. "Ce qui est clandestin, dit-il, est plus pernicieux que ce qui est public".

Marthe Richard avait révélé récemment qu'on lui avait offert plusieurs millions de francs si elle consentait à retirer le projet soumis au Conseil municipal. Après son refus, elle fut l'objet de menaces de mort et la police a chargé deux inspecteurs d'assurer sa protection personnelle.

Le changement d'attitude de M. Le Trocquer serait dû à l'intervention de l'Association médicale, qui craint que la fermeture des maisons de tolérance ne provoque un dangereux accroissement des maladies vénériennes. D'après un rapport officiel, il y aurait à Paris 178 maisons de prostitution régulièrement contrôlées. Selon des rapports non officiels, celles qui ne sont pas contrôlées du tout seraient infiniment plus nombreuses. Tout le bruit fait autour de cette affaire démontre qu'il y a du pour et du contre sur la question dans tous les pays.

Si l'on en vient à la Province de Québec, on se rappelle que les maisons de tolérance n'étant pas tolérées, on en conclut que la prostitution n'existait pas dans ce doux pays, jusqu'au jour où l'on s'aperçut qu'il renfermait 150,000 syphilitiques, soit 1 de ces intéressants personnages sur 20 Québécois.

Les réformateurs n'en continuent pas moins à demander une enquête sur le vice qui, d'après eux, pourrait facilement se transformer en vertu, sans l'appui de la police, des souteneurs et de leurs comparses. Il y a surtout un membre du Barreau, Me Perverne, qui se fait fort de ramener les Montréalais à leur pureté baptismale, si on lui accorde l'enquête qu'il réclame depuis longtemps. Qu'on lui accorde, mais à une seule condition : que Me Perverne et les autres avocats dont les services seront requis dans cette enquête s'engagent à ne pas charger un seul sou pour leurs services.

CIVIS

## Enfin, les yeux vont s'ouvrir !



### Une épitaphe à Adolf Hitler

Faussement, menteur, bandit et anti-chrétien. — Tel est le grand homme dont "Le Devoir" cherche à exalter la mémoire.

Hitler, qui conserve encore de nombreux admirateurs au "Devoir" et en beaucoup de cercles fascistes et autres du Québec, fut un faussaire jusqu'à la dernière minute de son abominable existence.

Faux dans son identité, il changea son nom de Schickelgraber en celui de Hitler.

Faux héros dans la guerre de 1914-18, il se décerna lui-même la croix de fer qu'il n'avait pas su gagner sur les champs de bataille.

Faux chrétien, catholique converti au protestantisme, il persécuta les catholiques, les protestants et les juifs.

Faux artiste, ses dessins et ses tableaux furent impitoyablement refusés comme "médiocres" à tous les concours.

Faux "bâtisseur du Reich", il ne réussit qu'à couvrir de ruines l'Allemagne.

Faux apôtre de la pureté raciale, il déclencha par ses déportations le plus extraordinaire mélange de races auquel l'humanité ait assisté depuis les grandes invasions.

Faux ami, il tua ses compagnons d'armes le 30 juin 1944 comme le traître d'un drame shakespearien.

Faux assassin, auteur de la plus monstrueuse tuerie depuis Gengis Khan, il ne pouvait pas même supporter personnellement l'odeur ou la vue du sang.

Faux général, ses "intuitions" ont entraîné pour son armée la plus grande défaite de tous les temps.

Faux défenseur de l'occident, il a détourné celui-ci de sa véritable mission en s'alliant aux envahisseurs jaunes.

Et c'est à qui dans son cercle de complais, Goering, Ribbentrop, Keitel et autres, manifestera aujourd'hui le plus d'horreur pour ces ruines, dans l'espoir d'éviter la potence. Il n'aura bientôt plus pour honorer sa mémoire que les Georges Pelletier, les Paul Sauriol et les Jeunes Laurentiens.

Quelques mois après l'incendie du Reichstag, dans lequel il joua le rôle que l'on sait, Hermann Goering donnait un grand dîner diplomatique.

Lorsqu'on passa les cigares, après le dessert, un convive remarqua : "Ces cigares sont de première qualité, mais ils brûlent difficilement."

"Voilà qui est étonnant", répondit avec flegme Sir Eric Phipps, Ambassadeur de Grande-Bretagne. "Nous sommes pourtant chez un expert."

Se souvenant en outre des prophéties des chefs nazis et fascistes ? Hitler s'écriait : "Nous construirons un empire qui durera mille ans."

"Vous ne rentrerez jamais à Prague, M. Benes."

"Dantzig est à jamais une ville allemande."

Et Goering, le grotesque "paladin" du 3ème Reich :

"Si jamais un avion de guerre étranger survole l'Allemagne mon nom est Schulze."

Enfin Mussolini : "L'Europe sera fasciste..."

Et pour couronner ces arlequinades, rappelez-vous le "Führer" hurlant à la tribune du Reichstag : "Nous ne capitulerons jamais..."

Qu'on s'en aille aujourd'hui toutes ces prophéties ?

Lorsque violant tous ses engagements, le Reich nazi réoccupait et remilitarisa la rive gauche du Rhin, un général allemand, quelque peu inquiet des conséquences possibles de cet acte, exprima la crainte que les Français ne tentent d'arrêter par la force l'entrée des troupes allemandes.

"Le 'Führer' ?" interrompit : "Vous devriez savoir que la France est une démocratie."

Et avec une moue méprisante : "Les démocraties aiment la paix."

C'est précisément l'amour de la paix des démocraties qui a envoyé Hitler dans l'autre monde.

La découverte du complot communiste et soviétique, à Ottawa, démontre jusqu'à l'évidence, le danger communiste au Canada et dans notre province. — Pour une fois, nous sommes d'accord avec M. Duplessis. — Guerre à Tim Buck et à ses souteneurs de Russie.

Les récents événements qui viennent de se dérouler à Ottawa, alors que l'on vient de découvrir un complot de trahison monté par le Soviet contre la sécurité des nations alliées, vont enfin ouvrir les yeux à nos dirigeants et les forcer à prendre les mesures de rigueur nécessaires pour mater les partisans du communisme chez nous. Ceux qui, dans leur crainte puérile de blesser la Russie — notre "puissante" alliée, au cours de la dernière guerre, pays que nous avons armé et nourri, en majeure partie, avec les Etats-Unis — comprennent-ils maintenant que l'U.R.S.S. est le siège du communisme, la source la plus puissante et la plus sournoise d'ou cette plaie qui menace le monde, nos traditions nationales les plus chères et la foi chrétienne ? Allons-nous réaliser que ce n'est plus là une question politique, mais un problème de sécurité mondiale et qu'il faut couper la tête à cet hydre monstrueux du communisme avant que n'éclate une troisième guerre, celle-là livrée entre le monde chrétien et le monde païen ?

Au Canada, dans notre province, tout spécialement, nous sommes heureux de constater que l'on va appliquer les règles de la plus sévère surveillance et nous avons entendu avec plaisir les déclarations que vient de faire sur le parquet de la Législature le premier ministre de cette province, M. Maurice Duplessis, lorsqu'il a déclaré : "Québec ne peut pas tolérer et ne tolérera pas la propagande communiste, affirme le chef du gouvernement. Nous considérons le communisme comme un ennemi perdit et déclaré de nos traditions religieuses les plus chères, de notre système de vie sociale, familiale et nationale auquel nous tenons et que nous voulons conserver, ainsi que d'une saine démocratie à laquelle nous croyons."

Le chef du gouvernement a donné des ordres pour que la police qui relève de l'administration provinciale coopère loyalement avec ceux qui sont chargés de faire la lumière sur le complot découvert. C'est une excellente manière pour les provinces de collaborer avec le pouvoir central.

Et l'hon. Duplessis a terminé par ces paroles : "La lutte contre la propagande communiste ne peut pas être considérée comme la lutte d'un parti politique, mais c'est le combat de tout un peuple qui désire protéger et conserver ses traditions religieuses et nationales les plus chères."

Nous souhaitons que cet appel lancé discrètement aux autres groupements politiques sera entendu. Il faut placer cette question au-dessus de la politique partisane. Quand la lumière sera faite sur toute l'affaire, gouvernement central et pouvoirs provinciaux devront prendre les moyens les plus énergiques pour extirper du sol canadien toute propagande communiste. On ne peut en même temps croire à la véritable démocratie et tolérer qu'on prenne les moyens de la dynamiter. Le complot confirme les théories de ceux qui depuis des années réclament la répression de la propagande de Tim Buck et consorts.

### Le devoir du public

C'est de coopérer avec la force policière afin de mettre fin à la vague de crimes qui afflige notre population. — On doit réaliser la nécessité de cette coopération.

Loins de diminuer, la vague de crimes qui, depuis quelques mois déferle sur Montréal, semble avoir retrouvé une recrudescence, depuis une couple de semaines, malgré les efforts accomplis par notre force policière. Il faut féliciter nos gardiens de la paix et les chefs qui les dirigent pour l'excellent travail qu'ils ont accompli. Mais on dirait que la bande de criminels qui semblent vouloir vivre du fruit de leurs rapines a redoublé ses activités pour terroriser notre population. On est rendu à un point que nos jeunes filles n'osent plus s'aventurer seules, sur la rue, le soir, de crainte d'être violées, dévalisées, assassinées. Il faut faire cesser cet état de choses qui non seulement jette un discrédit fâcheux sur notre ville, mais met la vie des gens en danger.

Après une acalmie, les malfaiteurs semblent vouloir recommencer leur jeu. On devait s'y attendre. Les mesures plus rigoureuses prises par les tribunaux pour faire cesser les actes de cautionnement et punir plus sévèrement les coupables d'abus de banditisme ont donné à réfléchir. Mais ces individus dépendent vite le produit de leurs vols et ils se voient forcés de tenter de nouveau leur chance afin de se créer des ressources.

Seule la force policière ne saurait venir à bout de les maîtriser. Il faut qu'elle puisse compter sur la bonne volonté, l'aide et la coopération du public pour la secourir dans son travail d'épuration. De cette façon, le métier de bandit sera plus hasardeux et la pègre comprendra que l'opinion publique s'étant émue, elle doit compter maintenant avec cette coopération du public pour coffrer les auteurs des attentats qui désolent nos tovers. Le criminel auteur de banditisme verra la détermination de nos gens à ne rien omettre pour décourager les criminels. Formule dont les événements récents démontrent la grande efficacité et que nous avons certes tout intérêt à maintenir.

Rappelons-nous toujours que l'aide des bandits est d'ordinaire en proportion de la faiblesse sinon de la complaisance des populations ou de leur choix d'exercer leurs funestes activités. Que le public s'unisse franchement à la police, soit pour prévenir les attentats, soit pour mettre la main sur ceux qui s'en rendent coupables, et les citoyens de Montréal retrouveront la sécurité qu'ils désirent et à laquelle ils ont droit.

## Aurons-nous à faire face à une disette de beurre

Notre population réalise la nécessité d'un rationnement plus sévère pour venir en aide aux pays affamés, mais elle se demande si l'on ne pourrait pas améliorer les choses. — Le problème du beurre. — Moins de fromage ?

En toutes choses, dans le domaine matériel comme dans tous les autres, c'est évidemment la Providence qui a son premier et dernier mot à dire. Elle amène invariablement les hommes à prendre des décisions dont elle connaît les principes et la fin. Elle n'est certainement pas étrangère à la famine qui règne actuellement en Europe et menace le monde entier. Mais il appartient aux hommes qui dirigent les pays de prendre les mesures nécessaires pour diminuer, en autant que faire se peut, les désastres consécutifs de tels fléaux, guerre et famine.

Que seront les récoltes l'automne prochain ? Dieu seul le sait et Dieu seul permettra qu'elles soient abondantes ou décevantes. Le sort de l'alimentation du monde en dépendra. Espérons donc que le Ciel aura pitié des pauvres humains. Pour revenir à des considérations plus matérielles, le Canada que l'on considère, avec les Etats-Unis, comme le grenier du monde, s'impose des sacrifices considérables pour venir en aide aux nations affamées de l'Europe. Nous nous en apercevons par la rareté de certains produits alimentaires. Tel le beurre, par exemple. On nous dit même que nous en viendrons peut-être à avoir un rationnement du pain, ou du moins à nous contenter, certains jours de la semaine, de pain brun.

La question de la rareté du beurre inquiète les pouvoirs publics. Ce n'est pas à révéler un secret d'Etat que de dire que le beurre ne manquera pas sur la table de celui qui le fabrique. Cependant, la ration de quatre onces par semaine dont devront se contenter nombre de consommateurs du Canada pendant deux mois est évidemment trop faible et gênante. Au point où nous sommes, l'administration fédérale des produits laitiers peut dire que sa décision lui est imposée par la nécessité d'un juste partage. En février 1946, elle a raison — sauf qu'en février 1945, elle a mal prévu ce qui adviendrait en février 1946.

La présente rareté du beurre laisse poindre immédiatement un danger. Il se trouve des gens pour réclamer aussitôt le rappel de la margarine bannie. Le "Financial Post", de Toronto, prend leur cause en mains. Comme l'avocat qui plaide pour son client, il attaque l'adversaire avec une violence exagérée. L'interdiction de fabriquer de la margarine n'a plus de raison d'être, dit le puissant journal. Les producteurs de beurre au Canada jouissent d'un véritable monopole. S'ils alimentent le marché domestique à prix raisonnable, on pourrait user de tolérance. "Le bon beurre canadien, contrairement à celui qui est de pauvre qualité, n'a rien à redouter de la concurrence de la margarine", etc.

Tout le monde sait pourquoi le beurre manque. Le gouvernement fédéral a cru bien faire de fournir à l'Angleterre d'immenses quantités de fromage. Il a fixé lui-même les prix. L'Angleterre a eu son fromage, mais au Canada, l'assiette au beurre s'est vidée. Dans les circonstances, c'est être malhonnête que d'accuser les producteurs laitiers de négliger le marché domestique. Le gouvernement d'Ottawa les a poussés, en jouant sur les prix, à faire du fromage. Si les consommateurs canadiens ont matière à se plaindre, qu'ils frappent à la bonne porte.

On est en droit de conclure que la rareté du beurre au Canada dépend de causes artificielles. Autoriser la fabrication de la margarine créerait un embarras de plus pour les cultivateurs. La solution n'est pas là.

Le prix du beurre, entre 1939 et 1946, ne s'était relevé que de 63 pour cent tandis que celui du fromage s'était doublé. Qu'on ajuste le prix du beurre et la rareté fera place à l'abondance. Lors de son dernier congrès général à London, la Fédération canadienne d'Agriculture a fait sienna la demande des producteurs laitiers, elle croit que le prix maximum du beurre devrait être relevé de quatre cents la livre en 1946. C'est plus qu'une résolution : c'est une solution.

## Nous devons nourrir les peuples affamés

L'effort fourni par le Canada pour venir en aide aux nations menacées. — Quelques chiffres qui démontrent notre charitable coopération. — Puissions-nous recevoir, en retour, la reconnaissance des nations ainsi secourues.

Tous les jours, le Canada envoie en Angleterre et dans les autres pays d'Europe, un million de boisseaux de blé. D'après les chiffres fournis par l'hon. M. Martin, secrétaire d'Etat, à partir du premier août prochain, 1946, le Canada aura exporté plus d'un milliard de boisseaux de blé et farine, y compris toute sa réserve de 600,000,000 de boisseaux et le surplus de la récolte de 1945.

Ceci nous démontre l'immense effort que notre pays accomplit pour aider les populations affamées et l'acte de charité que nous accomplissons à l'égard des nations d'Europe. Souhaitons que ce geste nous soit crédité et que l'on sache bien que ce n'est pas l'Angleterre qui vient ainsi au secours des autres peuples, mais bien le Canada.

Les Canadiens savent que toute leur imagination ne peut leur donner une idée exacte des souffrances physiques et morales endurées par une très large proportion des gens qui se sont trouvés au milieu de la guerre. Ils savent également que la période actuelle est la plus critique, celle où une intervention immédiate s'impose si l'on ne veut pas que des millions de personnes meurent. Ne l'oublions pas, il s'agit de vies humaines, non plus simplement d'intérêts matériels.

Quelle que soit la façon dont on reconnaît plus tard les (suite à la page 2)

### BILLET

#### MARTINE JULIET FILLE DU ROI

On constate chez nous un véritable renouveau du roman. Une demi-douzaine d'ouvrages paraissent en quelques mois, dont aucun négligeable absolument. Leur trame, celle de Gabrielle Roy, est de traiter de choses canadiennes, et même canadiennes-françaises. Quelques exemples : Le Survivant, de Germaine Guevremont, et les îles typiques de Sorel. Bonheur d'occasion, de Gabrielle Roy, et le monde ouvrier de St-Henri. Poudre d'Or, d'Hervé Biron, et les Canadiens français dans les champs aurifères de la Californie. On ne peut dire parfaits ces ouvrages, ils ne le sont pas. Le mieux écrit semble celui de Mme Guevremont, le plus dense celui de Gabrielle Roy, le plus original quant au thème, celui de Biron. Mais aucun ne satisfait pleinement. Ils manquent d'atmosphère, souffrent d'une composition trop lâche, ou soulignent l'insuffisante préparation des romanciers. Aucun des trois ouvrages nommés ne marque de la sûreté de langue, reflétant des études et des connaissances approfondies de français. Le malheur, on bâcle trop rapidement. On s'improvise en somme romancier, quand le roman est des genres littéraires les plus difficiles avec le théâtre. Et les collèges nos universités. — Il faut l'admettre, — enseignent assez peu la technique du conte, de la nouvelle, du roman, de tout ce qui a trait aux œuvres de fiction. Les jeunes écrivains se doivent débarrasser seuls, et qui croient que les faiblesses des uns, les déficiences des autres. Ce qui souligne aussi l'immense mérite de ceux qui atteignent à des résultats dépassant l'ordinaire moyenne. Sous certains angles, il faut plaindre nos romanciers, et sous d'autres les admirer beaucoup.

Ces réflexions s'appliquent à Martine Juliet, fille du roi (1), que nous offre Pierre Benoit. Non pas l'académicien, mais un compatriote montréalais, aujourd'hui fonctionnaire à Ottawa, qui a ce courage, ensemble de s'appeler Pierre Benoit et d'écrire des livres. Pluril est intentionnel, car l'auteur en est à son troisième volume. On lui doit déjà La Vie inspirée de Jeanne Mance, biographie, et un premier roman, Le Sentier couvert. Les préoccupations de Benoit s'avèrent nettement historiques. Et l'histoire de l'ancien Montréal l'intéresse plus qu'aucune autre. Son dernier ouvrage, qui n'est pas quelconque, vise à reconstituer la Ville-Marie des débuts, alors poste avancé des Français à l'intérieur d'une Amérique incomplètement connue.

Martine Juliet est une de ces filles nées dans une famille d'émigrés québécois, que le Roi de France prenait sous sa protection et envoyait au Canada pour s'y établir, et contribuer en somme, avec le temps, à peupler la colonie naissante. Arrivée à Montréal peu après le fondateur lui-même, M. de Maisonneuve, Martine vit d'abord au fort construit sur les ordres du gouverneur, M. d'Allobouste, et dans l'ombre, si l'on peut dire, de Marguerite Bourgeoys et de Jeanne Mance. Elle finit par épouser un colon, Nicolas Guillaumin, dit le Nivernais, et le ménage éleva sur une terre qui donna sur le fleuve, à force de travail échinant et dans la crainte incessante des Iroquois, une nombreuse famille. Le fils aîné deviendra prêtre, une des filles religieuse, et les autres enfants, et leurs enfants après eux, prendront tour à tour leur place dans la société naissante de la future métropole.

(1) Editions Fides, Montréal.

Pierre Benoit raconte l'histoire de la famille Guillaumin pendant près d'un demi-siècle, à partir de 1654-55. Il le fait avec beaucoup de bonheur, dans un cadre historique qu'il reconstitue aussi rigoureusement que possible. Il met habilement en scène avec leurs caractères particuliers. Maisonneuve lui-même, Marguerite Bourgeoys et Jeanne Mance, Dollé de Casson, Cavalier de La Salle, Nicolas Perrot, le Huron Kondiaron, pour ne nommer que quelques-unes des grandes figures de cette lointaine époque. Le roman lui-même présente peu d'intrigue. Il raconte uniquement la vie des ancêtres, au jour le jour, dans le pays inviolé qu'ils ouvraient à la civilisation. Mais l'on vivait alors dangereusement. Même les traités de l'existence quotidienne se trouvaient aventureux et févraux en surprises. Il n'en fallait davantage pour élever de l'instinct à la condition de sa (Suite à la page 2)

Dernières nouveautés littéraires

(Suite de la page 4) soutenu Colbert, parti de modestes origines, vers la gloire, les intrigues haineuses dirigées contre lui, l'ingratitude du roi et du peuple; tout cela confère beaucoup d'intérêt à la biographie du grand ministre, dont l'économiste allemand List a écrit qu'il "eut le courage d'être le premier à lui seul à braver l'Angleterre n'a mené à bon fin qu'après trois siècles d'efforts et trois révolutions."

Une sensationnel roman L'IDOLE DE PLOMB (1) par Charles Robert-Dumas

Voici, dans la collection "Ceux du S. R.", un autre roman de Charles Robert-Dumas, présenté par Les Editions Variétés. Avec tout le talent que déploie Robert-Dumas dans la maîtrise de la langue et de l'homme à abattre on prévoit déjà tout le succès que connaîtra ce nouveau roman d'espionnage. L'inconnu gisait sur le dos, exsangue. Il était tombé au milieu de la pièce, la tête vers la fenêtre, les pieds contre le lit. Une blessure hideuse coupait le corps à la ceinture, d'une hanche à l'autre.

Volait ce qui découvrait le commissaire Rancourt en arrivant dans un hôtel de Paris où il avait été appelé d'urgence. Mais à l'œil d'un fin limier comme Rancourt, tout a une importance. Pour lui, tout est un jeu de devinettes. Les assasins cherchaient donc quelque chose que l'assassiné devait avoir sur lui? Ou un des documents? Mais quels documents? Et de quelle nature? Affaire d'argent, de chantage ou de trahison?

Le voilà lancé dans une affaire des plus mystérieuses, une affaire qui a un énorme retentissement dans les journaux.

C'est alors que Rancourt doit s'allier avec le fameux capitaine Benoit du Service des Renseignements, ceux du S. R. Ensemble ils feront des trouvailles, petit à petit ils s'infiltreront dans les milieux d'espions qu'avait fréquentés le mort. D'aventure en aventure, ils finiront par trouver la clef du mystère et à démasquer tous ces agents qui infestent la grande ville en quête d'un terrible secret de guerre.

Tout ce récit est d'un intérêt palpitant et le lecteur vivra avec les acteurs de ce drame des minutes angoissantes.

(1) Un volume de 256 pages, publié par Les Editions Variétés dans la collection "Ceux du S. R." Prix: \$2.75, par la poste, \$3.25. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, Canada.

Une biographie émouvante MARIE STUART (1) par Paule Henry-Bordeaux

Ceux qui ont apprécié le duo et la duchesse d'Alençon par Marguerite Bourcys, aimeront cette biographie attachante de Marie Stuart par Paule Henry-Bordeaux que viennent de publier Les Editions Variétés.

Marie Stuart, noble écossaise dont l'ombre douloureuse poursuit encore notre imagination, a une histoire plus intime encore que ses biographes n'ont voulu jusqu'à maintenant raconter. Il fallait une femme au cœur tendre, à la sensibilité profonde pour souffrir l'âme de cette reine au destin tragique. Paule Henry-Bordeaux a étudié dans ses plus secrets mystères cette âme troublée, elle est parvenue avec amour sur la vie de la souveraine trahie parce que femme et parce que Française.

Reine d'Écosse, puis reine de France par son mariage avec François II, Marie Stuart, devenue veuve revint à son pays natal. De retour en Écosse, en plus d'avoir à lutter contre les protestants dans le domaine politique, elle devra aussi subir des attaques plus personnelles dans sa vie de femme comme dans son prestige de souveraine. Et lorsque dépossédée de tout, sauf de son honneur, elle devra, malheureuse fugitive, implorer le secours de sa cousine, Elisabeth d'Angleterre, lui demander un asile, celle-ci, par jalousie, lui donnera un cabot. Les dix-neuf années qu'elle y passa, quelle fut sa vie? Quels ont été ses pensées, ses espoirs, ses cauchemars? Cette femme a souffert.

La vie de cette femme est ici écrite avec amour. Voici un livre pour tous, pour le foyer, pour les bibliothèques de couvents et de collèges; une nouveauté de Paris.

(1) Un ouvrage de 456 pages publié par Les Editions Variétés. Prix: \$2.25, par la poste, \$2.75. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, Canada.

Vient de paraître EUGENIE GRANDET (1) par Honoré de Balzac

Les Editions Variétés qui inaugurent leur nouvelle collection "Les romans illustres" avec la

princesse de Clèves, présent, dans la même série Eugénie Grandet par Honoré de Balzac. Dans un milieu provincial et bourgeois vit la pure Eugénie avec sa mère et son père. M. Grandet est riche, tous ses voisins sont persuadés qu'il a un trésor et une cachette pleine de louis d'or. C'est la vérité. Chaque nuit, il se donne les ineffables jouissances que procure la vue d'une grande masse d'or.

Avaricieuse, elle était et pour satisfaire son vice, il n'y avait aucun moyen, aucune bassesse qui lui répugnât. Madame Grandet était sa première victime. Eugénie devait être la seconde. La tette qui lui impose aux deux femmes est continuelle, austère et parfois méchante.

Le noble cœur d'Eugénie qui ne batait que pour les sentiments les plus tendres devait être soumis aux calculs de l'intérêt humain. Et son histoire simple et tendre nous fait découvrir les leçons morales et sociales. Sans doute, Balzac n'est pas un docteur, mais il n'est pas fâché d'indiquer que toute cette vie qu'il a mise en mouvement marque la nécessité sociale d'une discipline politique et d'une discipline religieuse.

Quelle belle image que celle d'Eugénie pour faire la découverte de la gent de Balzac, le plus grand créateur d'êtres humains qui ait existé. Le père Grandet, Madame Grandet, le vicomte Manon, le comte de Paris, le Président de Bonifons, et surtout le beau et pathétique visage d'Eugénie, servent ici à Balzac pour regarder en face et sonder dans ses profondeurs le mystère de la création.

Voilà un des plus beaux romans de Balzac et l'une de ses principales œuvres. Les amateurs de beaux livres se feront une gloire de posséder ce roman dans cette édition luxueuse récemment lancée par Les Editions Variétés.

(1) Un ouvrage de 256 pages, publié par Les Editions Variétés dans la collection "Les romans illustres". Prix: \$1.25, par la poste, \$1.75. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, Canada.

Marline Juillet...

(Suite de la page 1) voir utiliser ses matériaux. Benoit y arrive, ce qui n'est pas mince réussite. Que manque-t-il à son roman? Du fini. L'auteur sait conduire son récit, il retient l'attention. Il possède assez d'information pour créer l'atmosphère. Mais son dialogue manque souvent de naturel, et sa langue, de sûreté. Il pêche aussi dans le choix et l'agencement des mots, abuse des auxiliaires, n'évite pas les répétitions, n'élimine pas suffisamment les épithètes banales ou inexpressives. Certains détails sur la nature et les mœurs sont aussi sceptiques. Nous doutons, par exemple, de l'existence de truites saumonées dans les eaux du Saint-Laurent, en amont de Ville-Marie, même au temps de Nicolas Perrot, Vétillies, dirait-on. Sans doute. C'est précisément parce que nous voulons du bien à l'auteur, et l'estimons un ouvrier de promesse, que nous les signalons. Son dernier roman révèle du talent, un honnête métier. Mais que le prochain, annoncé déjà, soit en tous points supérieur.

LE PAPE DEMANDE LA COOPÉRATION DE TOUS

Au cours de l'audience traditionnelle qu'il a accordée à la noblesse de Rome, le Pape Pie XII a insisté sur la nécessité de la coopération de tous les citoyens pour l'instauration d'une véritable démocratie. Le Saint-Père a demandé à ses auditeurs de remplir consciencieusement leurs devoirs civiques, alors que l'Italie est à se donner une nouvelle constitution; il leur a rappelé qu'aucun ordre ne peut être établi dans la société s'il n'est appuyé sur des bases chrétiennes.

"Il est impossible d'établir une constitution vraiment salutaire dans une société ou un Etat si les deux grands pouvoirs — les législateurs — dans leurs délibérations et résolutions, et l'exercice de leur droit de vote — ne se renforcent pas l'un l'autre par la hauteur de leur vision et leur désir d'établir le règne de Dieu sur leur pays et sur le monde", déclara le Souverain Pontife.

MISSION PEU PROBABLE

OTTAWA. — Un porte-parole du quartier général de la Défense Nationale a dit qu'il est peu probable que le Canada établisse une mission militaire permanente en Angleterre pour maintenir une étroite liaison avec les développements militaires de l'Empire. Une dépêche de Londres avait annoncé qu'on songeait sérieusement à l'établissement d'un tel organisme.

NOUVEAUX MINISTRES

Winnipeg. — Deux nouveaux postes ont été accordés par le premier ministre du gouvernement de coalition Manitoba, Stuart S. Garson, C. Rhodes Smith, libéral progressiste, a été nommé ministre du Travail et Charles Greenlay, conservateur, a été nommé secrétaire provincial.

Nous devons nourrir les...

(Suite de la page 1) démarches secourables du Canada, elles représenteront dans notre histoire un autre exploit bien propre à laisser de profonds et doux souvenirs parmi nos populations. Veillons croire que les pays assistés apprécieront, comme M. Barnes, au nom de la Grande-Bretagne, la générosité canadienne. Et qui sait? Le Canada sera fort heureux de s'être créé un large cercle d'amis le jour, ou, si jamais le sort lui est défavorable, l'infortune l'obligera à solliciter l'assistance étrangère. Des services de cette espèce constitueront un excellent placement.

IMPRIMATUR

Le journal "L'Autorité", faisant affaires sous la raison sociale de "L'Autorité Enregistrée", a ses bureaux, Suite 524, Edifice Canada Centre, Montréal, il est imprimé à "L'Eclair", Beauveville, Qué. Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

VRAIMENT

En dépit de qualités extraordinaires du jeep américain, il semble bien qu'il soit déclassé par le jeep allemand, au dire de techniciens réputés. Le Volkswagen que Hitler devait donner à chaque ouvrier nazi est devenu, dès 1938, le Kubelwagen ou jeep militaire. Aujourd'hui, on en a vendu des milliers déjà aux Anglais tout étonnés de ce qu'un moteur de seulement 150 livres développe 24 cv et permette 30 milles au gallon d'essence. Le plus petit auto de tourisme ayant la guerre, en Allemagne, était l'Opel, comparable assez au Willys.

La crise du logement est d'une acuité d'autant terrible qu'elle menace d'augmenter encore. Le contrôle des prix des loyers, la grande cherté et la grande rareté des matériaux de construction, autant de facteurs qui découragent les entrepreneurs et ralentissent la construction. Il n'y a pas que le bois de construction qui manque. Le bois de chauffage est de plus en plus rare. En général, c'est encore au bois qu'il faut recourir pour bâtir à bon marché une maison et pour la chauffer ensuite aussi à bon marché. Il va falloir tirer de la forêt canadienne un rendement grandement augmenté sans toutefois infliger les opérations de l'industrie de la pulpe et du papier.

On peste de plus en plus contre les péages qui, sur presque toutes nos routes d'hiver, arborescent des prix excessifs, voire scandaleux, à la lumière du fait qu'il n'est guère tombé de neige encore et que les entrepreneurs qui exploitent des charriées ne peuvent prétendre à la lourdeur de la neige. A maints endroits, on charge, pour aller et le retour, \$1 pour une voiture de tourisme et \$2 pour un camion. Les Chambres de Commerce, entre autres, protestent contre cette pratique vexatoire pour l'individu, surtout dangereuse pour le commerce. Elle tend certainement à réduire le transport nécessaire des marchandises, surtout de celles dont le prix de vente est strictement défini. Par exemple, on ne s'hâtera pas d'apporter à la ville une charge de bois pour laquelle on aura dû verser un péage de \$2.

"Une autre tendance propre aux entreprises publiques est celle de la gratuité des biens produits ou des services rendus. La gratuité est de règle dans le cas de services sociaux. Il n'en saurait être de même dans le cas d'entreprises économiques. Si des services économiques sont gratuits ou distribués à un prix inférieur au coût de production, les contribuables sont surchargés d'impôts pour assurer le fonctionnement d'une entreprise déficitaire ou pour avoir à financer d'autres services administratifs. Ce que l'usager gagne comme tel, il le perd comme contribuable. La Russie, qui est le pays classique des expériences socialistes, a créé de vastes entreprises économiques, productives de biens et de services. La plupart ont toujours été lamentablement déficitaires. C'est l'imbricé, moqué comme institution capitaliste, qui comble le déficit des entreprises et des trusts d'Etat". (Jean-Marie Nadeau, dans Entreprise privée et Socialisme).

LE RECRUTEMENT SACERDOTAL

La famille doit s'occuper de l'éducation religieuse et morale des enfants. Et, de ce fait, il lui appartient de cultiver les vocations religieuses. Malheureusement, beaucoup de nos familles ne sont plus de ces familles chaudes où la bonne semence avait chance de germer, de croître et de s'épanouir en une riche moisson sacerdotale.

Au congrès du recrutement sacerdotal tenu il y a un peu plus de deux ans, le docteur Raouil Poulin notait avec raison que "la radio, l'automobile, la littérature exotique, le travail de la femme et de la jeune fille en dehors du foyer, la vie mondaine ou sociale exagérée, la frivolité de certaines épouses et mères, l'alcool, le jeu, le sport poussé à l'excès, ont tout fait — en renversant l'échelle des valeurs — de vider les foyers, ou tout au moins, de dilapider la vie de famille. Comment enseigner à des enfants qui ne sont plus là pour écouter, ou dont le cerveau est pris par toutes sortes de choses, hormis les choses sérieuses?" Ce n'est que bien trop vrai. Plus notre famille sera diluée, plus elle aura de misère à remplir son double rôle qui est de donner des enfants à la patrie et des prêtres, des religieux et des religieuses à la vigne du Seigneur. Nous voulons avoir la réputation de gens sérieux, eh bien! donnons-nous donc la peine d'y songer un peu.

MESSAGES TRANSMIS EN FRANCE

Au Comité international de la Croix-Rouge, à Genève, Suisse, on rapporte que la Société peut maintenant transmettre des messages aux civils demeurant dans la zone d'occupation française en Allemagne.

Cette nouvelle vient d'être communiquée par les autorités de la Société Canadienne de la Croix-Rouge, division de la province de Québec, qui ajoute qu'il ne lui est pas encore possible de transmettre les messages pour les zones d'occupation américaine et anglaise en Allemagne.

Les messages pour la zone d'occupation française seront reçus au Bureau d'enquêtes de la Croix-Rouge, 3416 McTavish, à Montréal, où l'on peut se procurer des formulaires spéciaux à cet effet. Les expéditeurs sont priés de s'en servir pour leurs messages.

On peut également se procurer une carte géographique de la zone d'occupation française au Bureau d'Enquêtes. Tu supportes les injustices console-toi, le vrai malheur est d'en faire. — PYTHAGORE

Trois employés du C.P.R. députés à Québec



TROIS employés du Pacifique Canadien, députés à l'Assemblée législative à Québec, se sont rencontrés à l'ouverture de la nouvelle session, ces jours derniers. Ce sont, de gauche à droite MM. Camille Côté député de Ste-Marie et conseiller de la ville de Montréal, mécanicien à l'emploi du Pacifique Canadien depuis 1923; Maurice Bellemare, député de Champlain, serres, depuis 1912; et H. A. Gosselin, député de Mistisqui, expéditeur de trains à Farnham et à l'emploi du C.P.R. depuis 1912.

SOIRS D'HIVER

La neige durcie par le verglas semble ce soir prendre tous les tons de l'opale. Les arbres trisés de diamants ressemblent à des lampes de sanctuaire. Le soleil descend lentement derrière les monts de neige, et les filles de nos campagnes... aux feux des grills et autres attractions de grandes villes.

Bientôt les étoiles brillent au firmament et la lune viendra répandre sur ces merveilleuses, ses rayons d'argent.

NE DIS JAMAIS

De ton travail: "Il ne faut pas s'en aller dans les villes, attirés par le mirage des dansings et de la vie réputée plus facile des cités."

De tes lectures: "Je ne suis plus un enfant!"

De tes parents: "Ils ne sont plus à la page!"

De ton avenir: "J'aurai de la veine!"

De tes plaisirs: "On n'a qu'une vie!"

De tes défauts: "C'est mon tempérament!"

De tes échecs: "Le sort m'en veut!"

Cela, vois-tu, ce sont des mots qui tuent: tuent l'effort, l'amour, l'âme.

De autres: "Qu'ils s'arrangent!"

De tes lectures: "Je ne suis plus un enfant!"

De tes parents: "Ils ne sont plus à la page!"

De ton avenir: "J'aurai de la veine!"

De tes plaisirs: "On n'a qu'une vie!"

De tes défauts: "C'est mon tempérament!"

De tes échecs: "Le sort m'en veut!"

Cela, vois-tu, ce sont des mots qui tuent: tuent l'effort, l'amour, l'âme.

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

AVIS est par les présentes donné que EDNA BOOKALAM, Ménagère, de la Cité et du District de Montréal, Province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa prochaine session, pour un bill de divorce d'avec son mari, HENRY DEEB HOWICK, manufacturier, de la Cité et du District de Montréal, Province de Québec, pour cause d'adultère.

DONNE en la Cité de Montréal, Province de Québec, ce 19ième jour de février, 1946.

Robinson, Wilson & Johnson, 507 Place d'Armes, Montréal, Québec, Procureurs de la requérante.

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

AVIS est par les présentes donné que Phyllis Thorburn, de la ville de St-Jovite, district de Terrebonne, Province de Québec, ménagère, épouse en communauté de biens de Arnold James Colby, commis, de la cité et district de Montréal, Province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa prochaine session ou à sa prochaine session afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son époux, pour cause d'adultère.

DONNE en la Cité de Montréal, Province de Québec, ce 2e jour de février 1946.

GAMEROFF & FENSTER, Procureurs de la requérante, Suite 909, Immeuble Thémis 10, St-Jacques-ouest, Montréal, P. Q.

g f. — 2 m.

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

AVIS est par les présentes donné que ELIZABETH JEAN WARDEN, ménagère, de la cité de Westmount, Province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa prochaine session ou à sa session suivante, afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son mari, JOHN BARNSTON LEUPOLD, journaliste, de la cité de Westmount, Province de Québec, pour cause d'adultère.

DONNE en la Cité de Montréal, Province de Québec, ce 11ième jour de février, 1946.

Robinson, Wilson & Johnson, 507 Place d'Armes, Montréal, Québec, Procureurs de la requérante.

LAVERY & GUAY AVOCATS — PROCUREURS

Avocats-conseils de l'Union internationale des employés de Tramway — Local 769

1575 rue St-Denis MONTREAL Tél. HA. 4118

PAUL GAUTHIER

Notaire et Commissaire

84 Ouest, rue Notre-Dame MONTREAL 1, Qué.



L'Hotel Banff Springs VOUS INVITE DE NOUVEAU!

Voici une bonne nouvelle pour ceux qui projettent de beaux voyages de vacances. Le somptueux Hôtel Banff Springs, au cœur des Montagnes Rocheuses, rouvrira ses portes au public le 15 juin prochain. Golf, équitation, natation et alpinisme! Plusieurs autres fameux hôtels de villégiature du Pacifique Canadien accueilleront

aussi de nouveau les touristes l'été prochain dans l'Ouest et dans l'Est—Le Château du Lac Louise, le Chalet du Lac Emerald et les colonies de chalets des Montagnes Rocheuses—l'Hôtel Algonquin, à St-Andrew-by-the-Sea et l'Hôtel "Pines" à Digby. Ces établissements touristiques sont renommés pour leur hospitalité, leur courtoisie et leur service. Ils ont déjà accueilli des milliers de visiteurs de toutes les parties du monde.

Pour tous renseignements, consultez les agents du Pacifique Canadien.

Le Pacifique Canadien ENNERCLE LE MONDE. Includes a globe and a train illustration.

# La Rançon de la Cognée

par ROLLAND LEGAULT

«La Rançon de la Cognée», c'est une histoire très simple de la vie de nos bûcherons. Il s'apparente à «Menaud, Maître Drapeur» de l'abbé Savard.

On a dit et répété que nous avions déjà trop de ces romans bucoliques, qui ne font que se recréer les uns les autres, avec des termes ayant peu de variantes, puisque le fond ou la trame ne varie guère de l'un à l'autre. Toutefois, quelques-uns tranchent sur la grisaille des autres.

L'un des grands mérites de ce bouquin, c'est sa belle ordonnance, sa simplicité et son développement, qui se fait tout naturellement, sans la croissance d'une plante, sans les sauts et les heurts qui parfois font perdre le fil du récit, quand on veut trop les caractériser.

Il se compose de huit chapitres plutôt courts, et pas un seul instant vous ne sentez de fatigue en parcourant ses pages, parce qu'elles sont toutes alertes, vivantes et pleines de lumière.

C'est l'histoire d'un jeune bûcheron, fils de cultivateur, qui aime tendrement une amie d'enfance et qui n'en a jamais aimé d'autres. Comme il doit s'enfoncer dans la forêt, à la veille de l'hiver, il voudrait bien, avant son départ, avoir la certitude que sa blonde va l'attendre et qu'elle s'en assure, il se prépare à faire la «grande demande».

Bruno fait bien des colères de temps en temps, mais le plus gros juron qui sorte de sa bouche, c'est «Tabac noir».

Lorsque Bruno est victime d'un accident, c'est le curé qui est chargé d'avertir les parents; il accomplit cette pénible tâche de façon à doser la triste nouvelle afin de ne pas causer un trop grand désespoir, surtout chez la mère de Bruno et sa fiancée.

Bref, un curé comme il y en a tant chez nous, chez qui l'on retrouve les qualités morales et spirituelles, qui en font des avertisseurs tout premier ordre, dont les exemples servent de modèle à toute la paroisse.

Je me fais un vif plaisir d'offrir mes vives félicitations à l'auteur de «La Rançon de la Cognée», un si bon homme dont le premier essai littéraire mérite d'être signalé.

Je sais bien que certains esprits émancipés vont trouver trop simple le drame de ce volume, et le classeront, en faisant la moue, parmi les romans du terroir, bons tout au plus pour les adolescents. Et tout cela, dans un monde où nous arrivons à pas d'étalage de turpitudes morales, à faire lever le cœur, et que l'épilogue n'annonce aucune tragédie, mais finit, tout naturellement, par un mariage.

Ce n'est pas avec des complications, ni par l'imitation des romans hollywoodiens, que l'on trouve chez certains auteurs, dans ce que nous appelons le roman de terroir, une plus grande somme de bonheur, car il ne peut s'entretenir dans l'esprit que l'on doit écrire pour rendre les gens plus malheureux et plus incroyants, ni pour leur fournir des armes de destruction.

Colonel MARQUIS, Membre de la Bibliothèque de la Législature de Québec

## FIN DE JOURNÉE D'HABITANT !

Ce soir là, un beau soir de février, doux comme un soir d'avril, le soleil venait de descendre derrière la montagne couverte de sapins pointus, seule verdure sur la grisaille des forêts d'automne. Les deux frères, dans des lueurs toutes roses, faisant un décor merveilleux à ce coin de campagne reculé.

Tout ce jour, la forêt avait retenti du son de la hache du bûcheron, jeune encore, et de ses quatre fils occupés à faire le bois de chauffage de la grande maison de cet homme et de sa nombreuse famille.

A peine le soleil avait-il fini sa course que la lune dans la splendeur du croissant parut à travers les branches des arbres. «Nous allons aller nous bûcher», dit le père, «et nous irons souper». Obéissants, tels des soldats au commandant de l'armée, les gars finissant la tâche et chacun, avec ses ambitions et ses rêves, reprend le chemin de la ferme où la mère a préparé un copieux souper auquel feront honneur ces rudes travailleurs et les six petits.

A table, on jase des menus incidents de la journée. En écoutant ses fils, le cultivateur songe aux longues années passées seuls lors d'engagements de guerre plus ou moins intéressés à la besogne. «Quelle différence avec aujourd'hui», pense-t-il. C'est bien là la récompense promise à ceux qui font leur devoir et qui, avec bien des sacrifices, peuvent rendre le foyer agréable à leurs enfants.

Les gars, après avoir longtemps discuté de la force de leurs chevaux, des talents de l'un et de l'autre et que d'autres choses encore, dirent les grâces.

Puis une partie de cartes s'organisa. Joyeuse détente après cette journée de labeur.

Enfin le père donna le signal de la prière du soir. Comme un oncs sur, la prière de ces cœurs sincères monta vers le Tout-Puissant demandant «le pain quotidien et le pardon des offenses». L'on jasa encore un peu plus tous gagnèrent leur lit où bien tôt le sommeil ne tarda pas à bercer de rêves enchantés ces rudes travailleurs de la forêt... Tandis que dehors l'air s'est refroidi, la lune monte lentement dans le firmament étoilé et verse sa lumière bleue sur ce coin de terre béni qui a vu naître et grandir cette famille canadienne.

Et tous ces gars ne viendront pas demain encombrer les villes, certains que le ciel leur donnera toujours ce pain quotidien demandé chaque soir, quitte parfois à le gagner à la sueur de leur front, mais avec de la joie plein le cœur.

Edouard l'Habitant

Toutes les fois que je trouve un pauvre homme reconnaissant, je songe que certainement il serait généreux s'il était riche. — SWIFT

## LA FRANCE PROJETTE UNE RÉVISION

Au cours de l'été, le gouvernement français a proposé à la discussion du Conseil consultatif un système de sécurité sociale. Actuellement, la France possède près de 900 caisses d'allocations sociales, toutes indépendantes les unes des autres et dont les méthodes de cotisations et de prestations sont compliquées. Le nouveau plan propose un regroupement du système sur la base générale de l'assistance mutuelle obligatoire par les localités relativement à tous les risques sociaux : maladie, maternité, décès, accidents industriels et maladies professionnelles. Le présent système d'allocations familiales sera également unifié dans ce système local.

Aux personnes assurées, la proposition représenterait une cotisation unique à la caisse locale et des services disponibles dans les environs de son domicile.

Pour la nation, cela représenterait probablement une réduction de 20 à 400 des caisses d'assurances sociales et une économie importante du montant des primes. Le plan suggère une administration par des conseils locaux et régionaux. Au niveau national, le travail sera dirigé par une Caisse nationale de sécurité sociale et le ministre du Travail. Bien que le projet soit limité à la réorganisation du système actuel, on juge que c'est un point de départ pour un plan de plus grande envergure qui assurera la sécurité sociale à toutes les classes de la population.

La formation du Conseil canadien de la Coopération a eu lieu à Québec, le 8 février courant. Les coopérateurs de langue française de sept provinces ont jeté les bases d'un organisme destiné à mieux grouper dans une unité de pensée et d'action tous les mouvements coopératifs provinciaux. Le nouveau Conseil canadien a pour but d'assurer le développement et la coordination du mouvement, la défense de la doctrine et des intérêts coopératifs au Canada français. De plus, il coopérera avec la Co-operative Union of Canada dans la poursuite des fins coopératives de portée nationale et internationale. M. A. B. MacDonald représente la Co-operative Union à ce congrès.

Au cours des réunions, les délégués ont étudié la constitution du nouveau Conseil canadien de la Coopération. Le concept, avec la Co-operative Union of Canada, le Conseil canadien de la Coopération verra maintenant à la formation d'un comité conjoint pour tout ce qui a trait à la poursuite des fins coopératives de portée nationale et internationale, par exemple, au sujet des recommandations de la Commission royale d'enquête sur les coopératives, en collaboration avec l'Alliance Coopérative Internationale.

Me René Paré, président général de la Société des Artisans Canadiens-Français et président des Mutuelles-Vie françaises d'Amérique, a dirigé les délibérations du congrès assisté du secrétaire du Conseil Supérieur de la Coopération, M. Eugène Bussière. A la réunion du 8 février au matin, on a procédé à l'élection de l'exécutif du nouvel organisme. M. Henri-C. Bois, du Conseil Supérieur de la Coopération, a été élu président. L'abbé Adolphe Couture, de St-Basile, a été élu vice-président. Les coopérateurs de l'Ouest, a été élu vice-président. Les trois directeurs sont MM. Gérard Filion, de Montréal, Martin Lévesque, représentant les Maritimes, et Ernest Denis, représentant l'Ontario.

Les réunions se sont tenues au Salon No 4 du Château Frontenac. Une quarantaine de délégués de tous les coins du pays ont pu y délibérer, faire des échanges de vues sur l'évolution du mouvement coopératif au Québec et dans le Canada tout entier. Les représentants des différentes provinces du Canada ont été unanimement à reconnaître l'importance du rôle que le Conseil canadien est appelé à jouer. On a pu entendre tout à tour l'abbé Poirier, curé d'Arichat, N.E., M. Martin Lévesque, de Varaguet, N.B., M. Ernest Denis, de Timmins, Ontario, l'abbé Dominique Dugas, de Maple-Creek, Sask., le Père Puissant, de St-Basile, le Père Cyrille Vaillancourt, général de la Fédération des Caisses Populaires de Québec, et le T. R. P. Georges-Henri Lévesque, doyen de la Faculté des Sciences Sociales de Laval.

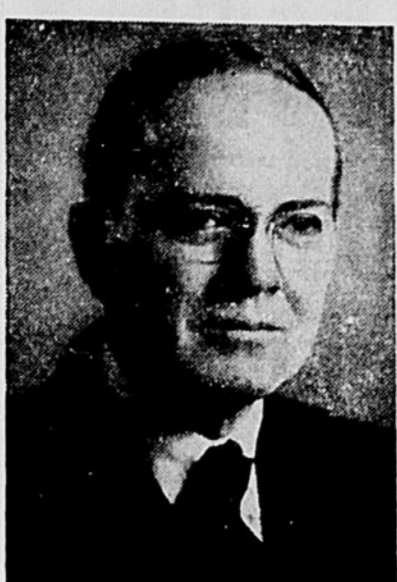
Suivant l'expression de son président, M. Bois, le fondateur du Corps canadien de la Coopération constitue un autre pas vers le perfectionnement de la formule coopérative chez nous, et une garantie de meilleure collaboration entre les coopérateurs du Canada tout entier.

ANNIVERSAIRE D'UN CONFÈRE ONTARIEN

La «Feuille d'Erable» de Tecumseh, Ontario, fêta le 2 février dernier le quinzième anniversaire de sa fondation. A cette occasion, l'élément canadien-français du district de Windsor (état de l'Ontario) a tenu un banquet et un dîner. Le conférencier d'honneur n'était nul autre que notre confrère Lionel Bertrand, directeur de la «Voix des Mille Isles» de Ste-Thérèse de Blainville, ancien président de l'Association des Hebdo de langue française.

Dirigée par le sénateur Lacasse, la «Feuille d'Erable» demeurée comme un phare pour les Canadiens français de cette partie du pays. Elle est constamment sur la brèche et nous l'avons vu souvent faire la leçon à ceux qui voulaient lui tenir la dragée haute.

Nous félicitons le confrère et lui offrons nos meilleurs vœux de succès.



M. D. C. COLEMAN, président du Pacifique Canadien

## Pourquoi jeter...

(Suite de la page 4)

de ces choses, je constate que pour les \$15,000 gaspillés par une seule famille en une seule nuit, il serait possible d'acheter, au prix du gros, 720,000 boîtes de viandes en conserve, c'est-à-dire une quantité suffisante d'aliments pour nourrir 2,000 personnes pendant plus d'un mois!

Si la soirée donnée à l'occasion du début de Mlle Elkins a coûté un prix relativement élevé, ce montant est cependant minime si on le compare au coût de fastueuses réceptions données dans le passé par des millionnaires américains. Par exemple, en 1929, il en coûta \$75,000 pour la soirée qui marqua le début d'Elkanore Hutton. Sa cousine, Barbara Hutton, fut l'héroïne d'une réception où ses parents avaient déboursé \$50,000 seulement pour les fleurs et autres articles décoratifs. On rappelle également que le début de Mlle Edith Drexel Gould coûta quelque chose comme \$20,000 seulement pour la décoration. Cependant, sa mère avait fait beaucoup mieux que cela, car elle fut présentée à la société au cours d'une soirée qui coûta exactement \$250,000. Même les multimillionnaires américains, pourtant habitués aux grandes largesses, en furent étonnés. Lorsqu'on rapporta la chose à Rockefeller père, il hochait tristement la tête, comme s'il eût déploré que l'on pût trouver autant de gens pour être si peu dignes d'avoir autant d'argent. C'est pourquoi, lorsque l'un de ses petits-fils lui écrivit de l'Université Harvard pour solliciter une mise de fonds, il lui envoya exactement dix cents, mais cette petite pièce d'argent était toute neuve et elle restait au soleil. Le jeune Rockefeller dut s'en contenter et il faut croire qu'elle lui apporta de salutaires réflexions, car depuis ce temps il a su faire un emploi très digne de l'énorme fortune qui lui fut léguée.

## GRAVE RESPONSABILITÉ DES CONDUCTEURS D'AUTOS

Chaque chauffeur qui reçoit sa plaque de licence pour l'année 1946, reçoit également un message personnel de la Ligue de Sécurité de la province de Québec le suppliant de prendre ses responsabilités et de respecter le droit des autres usagers de la route. Avec la permission des autorités compétentes, la Ligue a distribué plus de 200,000 de ces messages dans tous les postes émetteurs de la province, afin de faire comprendre aux chauffeurs qu'ils ne doivent pas être une menace pour la vie de leurs semblables.

Ce message, imprimé dans les deux langues, se lit comme suit: «CHAUFFEUR, NOTRE QUEBEC A BESOIN DE VOUS! L'acceptation de cette plaque comporte des responsabilités et des obligations très lourdes.

«Responsabilité envers les autres: Respectez les droits d'autrui sur la route. Votre véhicule peut être un char de plaisir ou d'affaires, n'en faites pas un char de malheur.

«Envers l'enfant: Mettez-y plus d'indulgence, considérez-le comme aveugle et sourd, et protégez-le en conséquence.

«Envers vous-même: Ne vous engagez pas tête baissée sur un passage à niveau; si un train s'en vient, vous y laisserez sûrement votre voiture et peut-être votre vie.

Dans les villes, vous avez les tramways. N'allez pas forcer aveuglément sur les voyes, et risquer d'y perdre considérablement en dommages à votre voiture, si ce n'est votre vie qui y est aussi sacrifiée.

«Méfiez-vous des voyes ferrées; elles sont perfides.

«Aidez à diminuer les accidents en notre province et recouvrons la réputation que nous avons su acquérir.»

## USTENSILES DE CUISSON

OTTAWA. — La valeur de la production d'ustensiles de cuisson en aluminium en 1944 au Canada s'éleva à \$412,000, comparativement à \$288,000 en 1943, à \$343,000 en 1942 et à \$1,667,000 en 1939, d'après les chiffres compilés par le Bureau fédéral de la Statistique.

## DES ASPERGES À \$13 LA BOTTE

LONDRES. — Pour la première fois cette année, on a mis en vente à Londres des asperges fraîches. Le prix en était de \$13 la botte.

Même à ce prix, les asperges ont vite été vendues. Les ménagères se sont empressées d'en acheter, afin de mettre dans la variété dans leurs menus monotones.

## LA PRODUCTION DE LA FARINE BISE AUX E.-U.

Washington. — Le département de l'Agriculture a annoncé que le décret du gouvernement pour la conservation du blé, qui ordonne aux moutons de produire la farine «bise», va entrer en vigueur le 1er mars prochain. Cette mesure ferait diminuer de 25,000,000 de boisseaux la consommation du blé entre le 1er mars et le 1er juillet.

## COLLECTION LA CORBEILLE

# LA PRINCESSE DE CLEVES

Le chef-d'oeuvre romanesque de Mme de La Fayette

VIENDE PARAITRE EN LIBRAIRIE

avec une introduction et une note bibliographique par ROGER PICARD professeur à l'Université de Paris

Dans la présentation de qualité qui a fait le succès des premiers volumes de cette collection, «Le Spleen de Paris» (épuisé, en réimpression) et «Gaspard de La Nuit», Composition sur monotypie en Couclun. Tirage sur vergé de Louvain. Couverture vélin illustrée en quatre couleurs par La Palme et remplie sous cristal.

Seulement \$1.35

PROCHAINEMENT, DANS LA MEME COLLECTION

DOMINIQUE (Fromentin), MERVEILLEUSE HISTOIRE DE PIERRE SCHLEIMHL (Chamisso), LE DIABLE AMOUREUX (Cazotte), LE CHEVALIER DES TOUCHES (d'Aurville).

EDITIONS LUCIEN PARIZEAU

1488 ouest, rue Sherbrooke Montréal (25) Téléphone : WE. 3935

## SUCCÈS AVEC DDT

TORONTO. — Des expériences ont montré que le nouvel insecticide D.D.T. serait efficace contre la bête à patate, ont déclaré des experts agricoles au congrès annuel de l'Association d'amélioration des récoltes de l'Ontario. Le professeur R.-W. Thompson, entomologiste provincial, a dit qu'après une année d'expériences il est démontré que les patates ont donné 100 boisseaux de plus par acre là où on avait employé DDT.

## ATTENTION !

Si vous trouvez très drôle de voir tomber une personne sur la glace, rappelez-vous que beaucoup de gens perdent la vie à la suite d'une chute, dans notre province. Au lieu de rire sans raison, prenez plutôt le conseil que la Ligue de Sécurité de la province de Québec vous glisse à l'oreille: voyez vous-même à votre propre sécurité lorsque vous êtes dans la rue. Agissez toujours avec prudence.

Vous voyez que le temps est maussade? Au lieu de courir mille dangers à vous hâter, partez quelques minutes plus tôt le matin et prenez plus de précautions, surtout à cette époque de l'année où une forte couche de glace recouvre les trottoirs.

## BASE AÉRIENNE

Dans quelques semaines, Montréal possédera une nouvelle base aérienne pour avions terrestres et hydravions, située près de Beauport, sur la rive sud du St-Louis. L'endroit porte le nom de RIVERSIDE AIR BASE. Il est exploité par une compagnie nouvellement formée sous le nom de «Air Services (Canada) Limited», qui a obtenu des autorités toutes permissions et franchises pour aller de l'avant.

Le trait caractéristique de cette compagnie est qu'elle est composée uniquement de personnel démobilisé du Corps d'aviation royal canadien. Elle constitue de ce fait l'un des projets les plus avancés dans le domaine du rétablissement des vétérans.

La compagnie se propose de servir l'aviation civile privée. Ses services s'étendent sur un rayon de 175 milles autour de Montréal et comprennent: un service de «taxi aérien»; le louage, la vente, l'entretien et la réparation d'avions; une école de vol basée sur le cours des pilotes du C.A.R.C., etc.

La base de Riverside est l'un des rares aéroports «combinés» établis au Canada. Elle répond de plus à un besoin pressant à la veille des développements considérables du transport aérien. Son personnel aérien et terrestre s'est hautement qualifié au service du pays; il a subi un entraînement considéré comme le meilleur au monde; enfin, il est composé de Canadiens de langue française, aussi bien qu'anglaise, ce qui donne à la compagnie le caractère bilinéaire qui est à la base de son institution.

## Quels sont les...

(suite à la page 4) sont, pour ainsi dire, à cheval sur les ondes et il serait difficile de les en déloger, d'autant qu'ils versent d'énormes cachets aux propriétaires des postes de radio. Il faut reconnaître, d'autre part, que certaines grandes maisons de commerce américaines et canadiennes offrent au public, une ou deux fois la semaine, des programmes de chant, de musique et de comédie qui sont vraiment supérieurs. Elles ne lésinent pas sur les cachets et tout le monde s'en trouve bien, à commencer par elles-mêmes.

## CONSPIRATION MISE À JOUR

TORONTO. — Un homme de science français, Marc Pochon, Boris Tregel et Carl B. French, ancien secrétaire de l'Eldorado Mining Ltd., ont été accusés d'avoir conspiré pour voler \$50,000,000 d'une certaine quantité de radium. Pochon fut l'un de ceux qui développèrent le procédé d'extraction du radium des dépôts de pechblend de l'Eldorado Company.

Pour les âmes de bonne volonté, il n'est pas un minute dans la vie qui n'ait son devoir. — Jules LEMAITRE

## Jackie Coogan d'autrefois

La vie de Jackie Coogan, l'acteur de cinéma, se lit comme un conte, mais c'est un conte qui finit mal. En 1920, alors qu'il n'avait que cinq ans, il arracha des larmes à nous ne savons combien de spectateurs américains, dans le rôle-titre de «The Kid», une des meilleures productions de Charlie Chaplin. C'était l'enfant-étoile de son temps et il eut tôt fait d'emasser une fortune de \$4 millions de dollars au cinéma.

Il aurait dû se satisfaire de cela, mais c'était un inquiet et il commença à se plaindre de sa vie. Le père de Jackie Coogan, un homme riche, se mit à lui faire perdre son argent. Il se maria. Il avait épousé Betty Grable et il eut tôt fait de perdre et sa fortune et sa femme. On aurait pu croire que cette aventure matrimoniale l'aurait rendu plus sage, mais non, il convola de nouveau, épousant cette fois une femme à peu près inconnue dont il eut tôt fait d'être divorcé.

Avec la guerre, il s'enrôla dans l'armée américaine et alla servir, honorablement, à Burma. Maintenant, à 31 ans, il est sorti de l'armée. Une calvitie précoce lui a fait perdre presque tous ses cheveux. Comme les positions sont rares, il en est réduit à donner chaque soir, dans un club de nuit d'Hollywood, une imitation burlesque de son grand rôle dans «The Kid». Certes, il a du succès, mais ceux qui le voient, surtout les anciens, hochent pensivement la tête, car il y a loin du Jackie Coogan d'aujourd'hui à celui d'autrefois.

## PLASTIQUES ANGLAIS DANS LA MÉDECINE

Quatre-vingt-dix pour cent de la production de l'industrie plastique de la Grande-Bretagne était utilisée dans l'effort national que ce pays, au cours de la dernière guerre; mais la médecine curative et préventive n'en fut pas oubliée pour cela. Les plastiques acryliques d'où dérive la remarquable découverte britannique du «Perspex» (verre incassable) ont été utilisés avec succès pour remplacer les os lésés, dans les membres et le crâne humains. On en a fait aussi des yeux et des dents artificielles. La pâte P.V.C. (chlorure de polyvinyle) mélangée à d'autres produits chimiques sert dans la chirurgie plastique à camoufler les blessures et à fabriquer certaines parties du corps artificielles.

On se sert de certaines gommes adhésives spéciales pour faire adhérer au visage les compositions plastiques inertes. Des nez peuvent être fixés si adroitement à des lunettes qu'il est impossible de les distinguer d'un nez normal. Ces «articles de remplacement» flexibles facilitent la tâche de refaire et de réadapter les visages grièvement défigurés. Partout où il est nécessaire de faire adhérer ces «remplacements» avec force et permanence, on se sert de plastiques qu'on fixe à chaud; l'éclisse extérieure préfabriquée qui résiste à toute tendance à la distorsion est à la médecine ce que sont aux ingénieurs aéronautiques les hélices d'avions améliorées en bois et les Mosquitos construits avec un contre-plaqué perfectionné.

Les plastiques de protéine de caséine jouent un grand rôle dans le traitement des brûlures. Dans les cas de brûlures graves, ces plastiques permettent de recouvrir les tissus endommagés d'une peau imperméable temporaire qui les protège, tout en soulageant la douleur.

Ce ne sont là que quelques-uns des usages auxquels la médecine applique les plastiques en Angleterre. Ceux-ci facilitent les progrès que l'on réalise dans le domaine de la guérison, et cela en une variété de procédés.

## ENTENTE CORDIALE

Londres. — Bidault, ministre français des Affaires Étrangères, disait que le gouvernement français souhaitait de conclure une entente ou même une alliance avec la Grande-Bretagne, aussitôt que les questions en cours auront été réglées.

# Théâtres

## SPECTACLES DE LA SEMAINE

A l'Orphéum: Rarement a-t-on vu un scénario aussi prenant que celui de «La Chanson du Passé», version française de «Penny Serenade», actuellement présenté à l'écran du cinéma Orphéum et qui y restera une 2e semaine à l'affiche.

Ce scénario nous relate la vie d'un journaliste et de son épouse, elle remplit tantôt de déboires, tantôt de douces consolations.

Une musique ravissante, composée de pièces bien connues mais toujours agréables à entendre, est inscrite d'ingénieuse façon entre les chapitres de ce petit drame romanesque.

La sympathique Irene Dunne et le charmant Gary Grant sont les vedettes de cette inoubliable production.

Le programme de l'Orphéum comprend aussi des sujets courts d'un vif intérêt.

Au Palace: «Love Letters», qui prendra l'affiche au cinéma Palace vendredi, est un drame dont les principaux personnages sont incarnés par Jennifer Jones et Joseph Cotten. Les deux rôles exigeants des artistes accomplis et sont expertement tenus. Les vedettes sont secondées par Ann Richards, Anita Louise, Cecil Kellaway et Gladys Cooper.

Les cinéphiles n'ont pas oublié que Jennifer Jones a mérité un trophée pour son rôle de Bernadette Soubirous, son premier à l'écran. Elle joua par la suite dans «Since You Went Away». Dans «Love Letters», Jennifer joue un rôle d'adulte, celui d'une femme qui sait aimer.

Les lettres d'amour dont fait mention le titre ont été écrites à Jennifer par Joseph Cotten pour un autre homme, mais elles n'en rapprochent pas moins les deux jeunes gens.

Au Capitol: Le film «Johnny Angel», mettant en vedette George Raft, Claire Trevor et Signe Hasso, restera une 2e semaine à l'affiche du cinéma Capitol. Ce film relate une extraordinaire histoire de piraterie moderne, d'amour et de recherches d'un fils pour découvrir les assassins de son père.

George Raft tient là l'un des rôles les plus puissants de sa carrière, celui du capitaine Johnny Angel. Deux femmes se disputent son affection, et cela n'est pas sans provoquer des incidents d'un vif intérêt.

La distribution comprend, outre les vedettes déjà mentionnées: Lowell Gilmore, Marvin Miller, Hoagy Carmichael et Margaret Wycherly.

C'est William Pereira qui a réalisé ce film adapté du roman «Mr. Angel Comes Aboard», par Charles Gordon Booth.

Au Loew's: Le film produit par David O. Selznick mis en scène par Alfred Hitchcock, «Spellbound», prendra enfin l'affiche au Loew's vendredi.

Le film et sa réalisation furent conçus en des circonstances assez extraordinaires. Hitchcock était en effet à Londres, lors de la «blitz», lorsqu'il lut le roman «The House of Dr. Edwards», sur lequel le film est basé. Sa lecture terminée, Hitchcock proposa à Selznick de porter l'oeuvre à l'écran. Depuis «Spellbound» a été acclamé partout par la critique.

Ingrid Bergman et Gregory Peck sont les vedettes de la production dont la distribution comprend encore Leo-G. Carroll, John Emery, Regis Toomey, Wallace Ford, Rhonda Fleming et Michael Chekhov. Ce dernier est un artiste européen connu et un nouveau d'Anton Chekhov.

Ceux qui se plaignent de la fortune n'ont souvent qu'à se plaindre d'eux-mêmes. — La ROCHE-FOUCAULD

Le Canadien français a le précieux avantage, grâce à la tenue spéciale et à la conservation de ses registres d'état-civil, de pouvoir retracer la filiation de chacune des familles dont il descend jusqu'à ses origines en Amérique, soit pendant plus de trois siècles.

Les autres peuples nous envient ce privilège, spécialement nos compatriotes anglais ou écossais, qui gémissent de ne pouvoir retracer leurs ancêtres plus haut que deux ou trois générations, n'ayant d'autres ressources que leurs souvenirs, les papiers de famille et la vieille Bible de leur père.

INSTITUT GÉNÉALOGIQUE

# DROUIN

«Une oeuvre nationale digne de votre encouragement»

4184, rue Saint-Denis Montréal (angle Rachel) LA. 8151

Immense documentation méthodiquement accumulée, dont 61 millions d'actes de baptême, mariage et sépulture, 32 ans de recherches patientes, généralisées de tout Canadien-Français, Franco-Américain ou Acadien. Écrivez-nous pour renseignements et honoraires.

# L'ONCLE SAM APPUIE SECRETEMENT JOHN BULL

## M. R. Chaloult donne de plus en plus des signes de maboulisme

Il dénonce à la fois de prétendus anticiérics et tire dans le dos du Cardinal Villeneuve. — Fervent admirateur de Franco, de De Valera, de Salazar et de... Fatima.

(Chronique spéciale à "L'Autorité")

Québec, 1. — Il eut été étonnant, plus que cela, épas-troillant, que le kaléidoscopique René Chaloult ne commençât pas la session sans essayer d'en faire voir de toutes les couleurs à l'Assemblée législative. Aussi n'y a-t-il pas manqué au cours du débat sur le Discours du Trône. Pour lui, feu Armand Lavergne était un grand homme, et il s'applique autant que possible à marcher sur les traces de celui qui dans sa carrière changea au moins dix fois de principes et autant de fois de partis. M. J.-A. Francoeur, député de Montréal-Mercier, l'interrompt en observant que décidément ces nationalistes outranciers ne manquent pas de talent, pour pérorer, mais que pour le discernement, c'est autre chose. (Rires à gauche).

Le député de Québec-Comté ne perd pas une occasion de flagorner le clergé, mais c'est à sa manière. Il lui reproche, par exemple, d'avoir permis pendant la dernière guerre, dans les églises, des quêtes qui ont rapporté des millions aux communistes. On peut se demander de quelle façon M. Chaloult additionne ou multiplie, car ces millions nous paraissent bien problématiques. Il ne se gêne pas de traiter les libéraux d'anticléricsaux, mais il ne se gêne pas non plus de tirer dans le dos du Cardinal Villeneuve en répétant à satiété qu'au cours de la guerre le Canada n'a combattu ni pour la Chrétienté ni pour la Civilisation, — ainsi que se plaisait à le répéter Son Eminence, — mais pour des intérêts sordides. C'est de cette façon que M. Chaloult combat les prétendus anticléricsaux qu'il voit chez ceux qui ne pensent pas comme lui et qu'il défend le clergé.

S'il fallait prendre ce kaléidoscope au sérieux, Hitler aurait été le vrai défenseur de la religion, puisque parmi ses amis figuraient Franco, Salazar et De Valera, les surhommes proposés par M. Chaloult à l'admiration des Canayens. Parmi ces héros, Salazar surtout est le sien. Se frappant la poitrine et levant ensuite les bras en l'air, il s'est écrié : "Ne faut-il pas souhaiter que le Canada ait le sort du Portugal ? Si Salazar a réussi c'est à cause de Fatima. Il nous faut un Salazar !" Puis, sans nous renseigner davantage sur Fatima (il y avait des milliers de Fatimas dans les anciens harems turcs) mais en laissant voir nettement qu'il aspire au rôle de Salazar, il termina son discours sans qu'on entendit d'autre bruit dans la salle que celui du contact de son derrière avec son siège.

Voici l'homme qui prétendait, à la dernière session, que sur 60,000 jeunes filles venues de la campagne pour travailler dans les usines de munitions, la plupart s'étaient prostituées. Si l'on songe que dans le Québec, le clergé et les communautés religieuses détiennent le monopole de l'éducation, il faudrait en conclure que celle-ci n'est pas une forte cuirasse contre le mal, à moins de considérer M. Chaloult, lanceur de pareils brocards, comme un maboule et un mufler.

Après qu'il eut employé le temps alloué à chaque député sur le discours du Trône, le président de la Chambre, M. Taché, l'invita à s'asseoir. Aussitôt M. Duplessis de l'inciter à continuer sans tenir compte des règlements, lui qui ne cesse à tout propos de soulever des points d'ordre contre les discours de l'Opposition. Mais comme tous ceux qui ont prêté l'oreille à M. Chaloult et lui sont venus en aide, il eut bientôt à le regretter, car le député de Québec-Comté se lança dans une charge à fond de train contre les scandaleuses tactiques employées dans les consultations électorales. Il faisait évidemment allusion à celles toutes récentes du comté de Beauce. "Ce sont des mœurs cannibales !" lança-t-il, pendant que M. Duplessis, au lieu d'ouvrir la bouche pour happer au passage un gigot ou un succulent filet humain, la fermait au contraire afin de mieux avaler sa salive.

ROBUR

## Prohibitionnistes qui ne montrent qu'un faux masque Fédération de Tempérance plutôt favorable aux "bootleggers". — Le Gouvernement semble être sur ses gardes.

(Chronique spéciale à "L'Autorité")

Ottawa, 1. — Il semble que les journaux du pays n'aient pas consacré une grande attention à la délégation de la Fédération Canadienne de Tempérance qui s'est présentée devant le Gouvernement il y a plus d'une semaine. Ces messieurs, bénéficiant en général d'exemptions d'impôts, paraissent s'embarrasser très peu des sources d'où le gouvernement fédéral tirera ses revenus afin d'administrer le pays. Ils ont donc réclamé l'établissement d'une commission royale chargée d'enquêter sur la situation en ce qui touche le commerce des liqueurs.

Lorsque ces messieurs se donnent comme des partisans de la Tempérance, ils se rendent coupables de fausse représentation, puisqu'ils sont en réalité des Prohibitionnistes. En faut-il d'autre preuve que leur programme ? Il prétextent tout d'abord que les nations européennes souffrent d'une telle disette de vivres que le Canada devrait exporter toutes les céréales dont il dispose, même au risque d'arrêter ici, et totalement, la fabrication des liqueurs fortes. Ils proposent ensuite l'imposition sur la bière d'une taxe telle que le coût en deviendrait prohibitif.

Assistaient à cette entrevue, pour le Gouvernement : MM. Isley, ministre des Finances; Saint-Laurent, ministre de la Justice; Mitchell, ministre du Travail; McCann, ministre du Revenu et Claxton, ministre de la Santé. M. Mitchell fut le premier à soulever une objection. Il se demanda si nous n'avons pas déjà trop de lois prohibitives dans le pays et s'il ne vaudrait pas mieux essayer d'amener nos gens à la vertu par la persuasion.

D'autres ministres objectèrent aussi qu'en rendant prohibitif le coût de la bière, on porterait le peuple à boire de l'alcool; et qu'en empêchant les distillateurs de produire celui-ci, on établirait tout simplement au pays le régime des "moonshiners" et des "racketeers", tel qu'il existait aux Etats-Unis sous le régime de la loi Volstead, de grotesque mémoire.

Comme la délégation ne paraissait pas se rendre compte du ridicule de ses suggestions, les ministres présents lui promirent, selon le rapport du représentant de la Presse Canadienne, de prendre en "très sérieuse considération" son mémoire relatif à la formation d'une Commission Royale pour étudier le problème. Ces messieurs firent semblant d'être satisfaits, mais des mauvaises langues ont fait courir la rumeur qu'ils se réunirent dans un bar voisin afin de se reconforter de leur déconvenue.

PASCAL

## L'EXTREME MISERE DE L'EUROPE CENTRALE

L'homme le plus riche de la Hongrie ne vaut que 50 mille dollars en argent américain. — Il faut 300,000 pengos pour un petit gueleton.

On s'imagine difficilement les changements profonds que la guerre a produits dans l'économie de l'Europe Centrale. Un correspondant européen du magazine américain "Life" écrit à ce sujet :

"L'autre jour, sur une place publique de Budapest, on m'a montré du doigt 'l'homme le plus riche de la Hongrie'. Je me suis enquis : Combien d'argent peut-il valoir ? Et l'on m'a répondu : S'il vendait son usine, ses magasins et ses maisons, de même que ses autos et ses bijoux, il se trouverait à valoir quelque chose comme \$50,000 en argent américain.

"On cite fréquemment le cas de Bela Stotic, un jeune Hongrois de 23 ans, qui, à une heure ou deux d'avis, peut vous procurer contre espèces sonnantes ou billets américains un auto de marque américaine, britannique ou russe, une limousine à votre chiffre, un appartement chauffé, un appareil de photographie Leica ou des lettres de présentation aux grands banquiers, artistes, éditeurs ou chefs politiques hongrois.

"Ce Bela n'a pas toujours été aussi riche. S'étant échappé d'un camp de concentration allemand, il entra à Budapest par des voies détournées, mais ce fut pour apprendre, en arrivant, que sa famille était complètement ruinée. Or Bela, lui, n'avait pour toute richesse qu'une montre-bracelet. Il la vendit à un officier russe pour 10,000 pengos. Puis il acheta une auto, qu'il revendit à profit, si bien qu'il se trouva bientôt propriétaire de plusieurs autos. 'Il y a un an, avoue-t-il, j'avais 10,000 pengos. C'était bien peu, mais aujourd'hui, j'ai dix automobiles et \$10,000 en argent américain. Il y a des gens qui me trouvent heureux, mais moi qui vous parle, je vous le dis franchement, j'échangerais volontiers le tout : mes pengos, mes autos, mes maisons et mes dollars, pour une position de garçon ou de chasseur dans un grand hôtel de New York'.

"Au reste, la ville de Budapest aujourd'hui nous fait voir véritablement un monde à l'envers. On cite par exemple le cas d'un homme qui se présentait dans un bon restaurant et qui se ferait servir un excellent repas, soit du pâté de foie gras, du poisson, un ragoût de oseille, une salade et des pâtisseries françaises, avec vins, café et liqueurs. Puis on lui présentait la note, soit quelque 300,000 pengos." Mais il n'y aurait pas là de quoi s'enrager, car après tout, 300,000 pengos, cela représente \$180 en argent américain.

## POURQUOI JETER TANT D'ARGENT A L'EAU...

Quand des millions d'êtres humains sont en proie aux affres de la faim ? — L'affaire Elkins.

Le compte rendu que donna le magazine américain "Life" des débats de la jeune fille du Sénateur Elkins, au cours d'une somptueuse réception dans un grand hôtel de Washington, laquelle coûta quelque chose comme \$15,000 à l'homme d'Etat américain, ce compte rendu a irrité un grand nombre de lecteurs de "Life" qui ne se font pas faute de dire carrément ce qu'ils pensent d'un tel gaspillage, surtout à un moment où il y a des millions de personnes sur la terre qui crévent littéralement de faim.

Une lectrice, par exemple, souligne ceci : "A la page 39 de votre magazine, vous nous montrez un enfant chinois mort de faim. Puis, à la page 112, vous nous montrez un sénateur américain qui débourse \$15,000 pour présenter sa jeune fille à la société de Washington. Il faut féliciter le magazine d'avoir établi ce contraste saisissant, qui devrait en faire réfléchir plusieurs. Reste à savoir si nous serons même capables de réfléchir!"

Par ailleurs, une jeune fille étudiant au luxueux Radcliffe College écrit : "Après avoir consulté des personnes au courant (Suite à la page 3)

Une alliance qui empêche Staline de dormir, au Kremlin. — Lutte économique déjà engagée entre les systèmes américain et soviétique.

Washington, 1. — M. François Mauriac, écrivain éminent, membre de l'Académie Française, a écrit dans "Le Figaro" qu'un "état de guerre existe virtuellement entre la Grande-Bretagne et l'Union Soviétique". Que faut-il alors penser des relations américano-russes ?

Les Américains découvrent que les aspirations économiques des Russes ne sont pas moins dangereuses que leurs aspirations politiques. Le discours de Staline à l'occasion de l'anniversaire de l'Armée rouge ne laisse aucun doute à ce sujet. Ils estiment que la lutte est d'ores et déjà engagée entre le système américain de salaires élevés et de barrières douanières, et celui des Soviets qui contrôle la production, les prix et le commerce avec l'étranger. Et ils se plaignent d'ignorer combien de prisonniers allemands et autres sont utilisés dans la reconstruction de la Russie et dans quelles conditions ils travaillent.

Certains renseignements diplomatiques émanant de la Russie faisaient déjà prévoir les buts de Staline. Washington avait été mis particulièrement en garde contre certains discours ou articles, dont celui du chef de l'Institut russe des affaires mondiales, disant : 1. — qu'il existait une conspiration des nations capitalistes contre l'U.R.S.S., aussi bien qu'une conspiration plus dangereuse encore : celle des Social-Démocrates de l'étranger, c'est-à-dire du gouvernement travailliste britannique; 2. — que le devoir de la Russie était d'encourager l'émancipation des peuples, des colonies et des dépendances des nations impérialistes.

Selon les mêmes renseignements, les Russes s'imaginaient que les Etats-Unis connaîtraient un chômage massif, les obligeant à exporter à crédit et permettant ainsi aux Russes de dicter leurs termes pour les achats en Amérique, et que la concurrence anglo-américaine dans le commerce mondial étant devenue inévitable, les difficultés politiques qui en découleront ne sauraient être qu'avantageusement exploitées par la Russie.

Jusqu'ici, l'Amérique vivait dans l'espoir que le Gouvernement Soviétique était favorable à la coopération internationale et qu'il entraînerait le peuple russe dans cette voie. On comprend dès lors l'étonnement des Américains, quand Staline, insensible au bien-être de son peuple, enjoint à celui-ci de songer uniquement au relèvement de son potentiel de guerre. C'est la seconde édition du mot d'ordre Hitler-Goering : "Moins de beurre et plus de canons". Dans ces conditions, il ne serait pas impossible que les Etats-Unis se rapprochassent encore plus de l'Empire britannique et que l'Oncle Sam fût le fidèle compagnon de John Bull.

Depuis quelque temps les relations entre les deux pays présentent un caractère contradictoire. On s'en est aperçu à l'O.N.U. quand les Américains, après avoir appuyé les Anglais dans leurs efforts pour faire nommer le Canadien Pearson au poste de Secrétaire-Général, ont voté pour le norvégien Lie, candidat des Russes. L'attitude des Américains fut sans doute dictée par le désir de prouver leur indépendance vis-à-vis des Anglais, afin de ne pas éveiller la méfiance des Russes, mais ces derniers savent que les Etats-Unis et la Grande-Bretagne sont intimement liés économiquement et militairement. L'emprunt en discussion, qui servira aussi bien les intérêts britanniques qu'américains, tendra à rapprocher encore plus les deux puissances. L'alliance militaire survit à la guerre. Les Etats-Majors des deux pays continuent à collaborer intimement, et dans les décisions au sujet de la bombe atomique, les Anglais jouent un rôle important, tandis que les autres nations, y compris la Russie, devront se contenter d'un rôle de comparses.

De tout cela il résulte en somme que la Russie n'a pas en face d'elle que la Grande-Bretagne et même l'Empire britannique, mais aussi les Etats-Unis, c'est-à-dire tout le bloc anglo-saxon. Bien que Staline fasse semblant de n'en pas tenir compte, soyons sûrs qu'il y songe et que cela trouble ses nuits dans les profondeurs du Kremlin.

TIMOTHY TRIMM

## QUELS SONT LES MEILLEURS CLIENTS DE LA RADIO ?

Durant l'année 1945 suivant un rapport qui vient d'être rendu au public, les postes de radio américains ont réalisé un total de \$310,450,000 en frais de publicité, soit un gain de 7.3 pour cent sur l'exercice précédent. On comptait alors 1004 postes de diffusion, comparativement à 943 l'année précédente. Les propriétaires de ces postes déboursèrent durant l'année quelque chose comme \$73 millions de dollars pour rendre les programmes intéressants. Un autre fait à noter, c'est que les firmes de drogues et d'articles de toilette tirent 31.2 pour cent des émissions et les firmes d'alimentation, 22.2. Les produits de beauté viennent au premier rang parmi les articles de commerce vantés par la radio. Le savon Moché et la lotion Moché (suite à la page 3)

## QUAND UN MEXICAIN PEUT ENFIN MOURIR

Un Mexicain peut mourir le 20 janvier, le 10 août ou le 13 octobre; c'est le 2 novembre que l'on commémore son souvenir. Cela a paru étonner un observateur américain, qui ne paraît pas savoir que dans tout le monde de catholique, le 2 novembre, lendemain de la Toussaint, est jour des morts. Mais notre Américain n'était pas à bout d'étonnement, car il raconte comment, ce jour-là du 2 novembre, les Mexicains vont placer des victuailles sur les tombes de leurs disparus et, voyant que ceux-ci ne se lèvent pas pour les manger, jettent eux-mêmes d'avaloir le tout, afin que rien ne se perde. Une autre coutume à noter, c'est celle des crânes en chocolat que les confiseurs mettent en vente pour la fête des morts. Ils constituent le dessert au pique-nique traditionnel que l'on va faire au cimetière et ils se man-

## Le festival des écoles supérieures

L'Association sportive des écoles supérieures tiendra son festival annuel lundi, le 4 mars prochain au Forum de la rue Sainte-Catherine. Monsieur Alfred Larose, président de la commission scolaire de Montréal, officiera à la tribune d'honneur. Les autorités scolaires de la Métropole, les directeurs de nos principales institutions d'enseignement ainsi que plusieurs autres personnalités de marque, tous intéressés à l'avenir de notre jeunesse et à son bien-être, viendront encourager de leur présence les jeunes débats de nos jeunes athlètes. Les amateurs d'attractions spectaculaires seront servis à souhait. D'abord trois joutes de hockey. Dans la première, le redoutable Saint-François-Xavier et le nom moins célèbre Jean-Talon en viendront aux prises pour le championnat des écoles primaires. La seconde joute promet aussi d'être très intéressante. Le Mont-Saint-Louis se mesurera avec le Ste-Marie en exhibition. Ces deux équipes alignent des joueurs d'avenir, tel le fameux Boekstaal du Ste-Marie, recrue du Toronto. Enfin le dessert, le spectacle attendu depuis plusieurs semaines, la traditionnelle rencontre E. S. S. St-Viateur. Pour la quatrième année consécutive ces deux équipes se disputent le championnat des écoles supérieures.

Parents et amis, ne manquez pas cette soirée unique. Pour les billets, s'adresser à : Ecole Supérieure St-Stanislas 1200 est Laurier. Tél. DO. 2123 Ecole Supérieure St-Viateur 7315 De Lanaudière. Tél. CA. 1312

## Depuis Babel, il n'est guère plus permis d'être unilingue

Pour s'entendre, il faut se comprendre. — Relations de bon voisinage avec 8 millions de Canadiens et 130 millions d'Américains. — Pas d'emplois bien rétribués sans la connaissance usuelle de la langue anglaise.

### Dernières nouveautés littéraires

#### Vient de paraître LA CONSIDERATION de Saint Bernard

Saint Bernard, fondateur d'ordres, prédicateur de croisades, réducteur de schismes, arbitre des princes, docteur de la loi, et qui fut grand voyageur et mystique, homme d'Etat et homme d'Eglise, administrateur et bâtisseur, domine son siècle et tout le Moyen-Age. L'ouvrage que les Editions Bernard Valliquette publient contient les célèbres conseils au Pape qui valurent au saint le surnom d'Égène III, comme son franc parler lui avait déjà valu celle de deux autres papes. Avec l'aide des prophètes, saint Bernard a dit de grandes et terribles choses dont l'actualité est éternelle et qui, adressant d'abord à Égène III, atteignent tous les grands et les puissants.

Mais "La Considération" n'est pas seulement les Conseils au Pape. C'est un livre où tous les esprits à la recherche de la vérité pourront puiser aux sources les plus pures. Un préface du traducteur, Pierre Dalloz, et de nombreux notes qui accompagnent le texte, éclaircissent tout ce qui pourrait apparaître comme obscur au lecteur moderne.

C'est Antoine de Saint-Exupéry qui avait recommandé le manuscrit de Pierre Dalloz à Monsieur Bernard Valliquette peu de temps avant sa mort. Il écrivait : "Cher ami, je vous recommande très vivement la traduction qu'un ami : Pierre Dalloz, vient de faire d'un texte admirable de saint Bernard. Il me semble que sa publication au Canada serait du plus grand intérêt pour votre public. (Cet intérêt est si grand que malgré la pénurie locale de papier et les difficultés d'édition, ce texte a été retenu pour paraître en Afrique du Nord). J'espère vous revoir un jour prochain et vous prie de croire, ainsi que madame Valliquette, à toute mon amitié. — Antoine de Saint-Exupéry."

Pierre Dalloz, fut un des chefs du maquis de Vercors. Ses loisirs il les a occupés à traduire saint Bernard. Cette fidélité aux choses de l'esprit dans la fièvre du combat, dont on a vu tant d'exemples parmi les Français, n'est-elle pas un des signes les plus évidents de la grandeur de la France? Aux Editions Bernard Valliquette, 1420 rue Saint-Urbain, Montréal. Tel. : Marquette 1102. En librairie : \$1.25; par la poste \$1.35.

#### Vient de paraître LE PROCES MAURRAS de Geo. London

"C'est la revanche de Dreyfus" s'est écrié Maurras au prononcé de la sentence. Un procès retentissant, mais sur lequel les journaux du temps, engagés à fond dans les comptes rendus d'opérations militaires décisives, n'ont jeté que de faibles clartés. Un tel lacanisme ne pouvait satisfaire le public avide, à bon droit, de se renseigner sur une cause aussi importante. Cette regrettable lacune, Geo. London, le célèbre chroniqueur judiciaire parisien, l'a comblée. Se gardant, comme il le souligne dans sa préface, de toute appréciation personnelle, il nous restitue le compte rendu sténographique du procès Maurras. Il en a élagué les passages secondaires pour mieux grouper les parties essentielles, reliées entre elles par un fil conducteur.

Deux idéologies s'affrontent au cours de ces débats; la justice républicaine accuse de trahison d'arrestants royalistes comme Maurras et Pujol. Quelle véhémence, que de passion dans les témoignages, les répliques, les plaidoiries! En dépit de l'âge, Maurras n'a rien perdu de sa fougue de polémiste et il demeure, même dans ses plus éloquentes protestations, un artiste incomparable du verbe, par exemple lorsqu'il s'élève contre les accusations de Paul Claudel. Parmi les témoignages, celui du fils de Léon Daudet n'est pas le moins pathétique.

Tous ceux qui liront ce document concluront que le procès Maurras, avec le recul des temps et l'apaisement des passions, figurera parmi les causes célèbres qui hanteront longtemps encore la curiosité des historiens et de l'humanité. Seize croquis d'audience ajoutent à l'attrayante présentation de l'ouvrage. Aux Editions Bernard Valliquette, 1420 rue Saint-Urbain, Montréal. Tel. : Marquette 1102. En librairie \$1.50; par la poste \$1.60.

#### Vient de paraître "MONSIEUR COLBERT" de C.-J. Gignoux

Pénétrante analyse de la personne, de la carrière et du système de Colbert, l'illustre ministre de Louis XIV. C'est en même temps une époque que nous revivons à la lecture de cette attachante biographie, une époque caractérisée par l'une des plus grandes entreprises de restauration nationale qui jalonnent l'histoire de France. Le génie de Colbert s'y déploie avec une sûreté qui étonne, et il n'est pas de domaine qui lui soit demeuré étranger dans l'administration du royaume. Telles pages sont très suggestives sur le rôle du Contrôleur général dans la colonisation de la Nouvelle-France. L'ambition, la ténacité qui ont accompli des miracles? (suite à la page 2)

Pour s'entendre, il faut se comprendre! Moise raconte dans la Genèse, qu'après le Déluge, les hommes ayant entrepris de construire une tour qui s'éleverait jusqu'au ciel, Dieu, pour les punir de leur témérité, confondit leur langage. Ne pouvant plus se comprendre, ils durent abandonner les travaux, se disperser, et... depuis ce temps, ils sont obligés d'apprendre des langues étrangères, s'ils ne veulent pas se voir condamnés à l'isolement.

Nous ne sommes pas, au Canada, engagés à la construction d'une nouvelle Tour de Babel, mais à l'oeuvre éminente de fonder la nationalité canadienne, ce qui implique l'obligation, pour nous, d'entretenir des rapports de bon voisinage avec au moins 8 millions de gens dont la langue est l'anglais et qui sont nos concitoyens. En outre, nous avons des rapports constants avec 130 millions d'autres gens qui sont nos voisins, voisins très sympathiques dont la langue est aussi l'anglais.

Il est donc de notre intérêt que ces rapports soient agréables, afin d'être profitables. Mais il ne pourrait être agréable que si on se comprend bien. Quand on se comprend, on évite les malentendus qui se produisent invariablement lorsqu'il faut se servir d'intermédiaires qui ne sont pas toujours honnêtes.

Et, si nos voisins de langue anglaise, au moins ceux qui sont nos concitoyens, comprennent leur intérêt, ils feront un effort pour apprendre la langue du groupement ethnique le plus pittoresque du Canada (la langue française). Cependant, l'avantage de parler deux langues restera de notre côté, car il nous ouvrira un champ d'action plus vaste.

Si les Français avaient su l'allemand, ils auraient pu lire dans le texte MEIN KAMPF de Hitler et pu prévenir les malheurs que ce livre terrible annonçait à la France.

Il est un fait sur lequel on ne peut plus fermer les yeux. C'est que pour parvenir aux bons emplois dans le commerce et dans le Service Civil, le jeune homme et la jeune fille doivent posséder une connaissance pratique de la langue anglaise, ce qui veut dire : parler, comprendre, lire et écrire l'anglais usuel.

Il est bon de signaler ici que la langue anglaise, telle que parlée chez la classe moyenne américaine, fourmille d'idiomes, de tournures de phrases bizarres, absolument intraduisibles. Ces idiotismes — nous avons aussi les nôtres — sont d'une saveur et d'un pittoresque qui enrichissent le langage. Les Américains en aiment beaucoup l'usage.

On comprend facilement que l'étudiant, qui ne possède qu'un anglais livresque, est perdu dès les premiers essais de conversation qu'il entreprend avec des citoyens de la grande république.

Mais cela n'exclut pas la connaissance de l'anglais, dit classique, c'est-à-dire de la langue qui donne accès aux bons auteurs anglais et américains. Cette connaissance a beaucoup de valeur comme culture générale et comme moyen d'élargir nos horizons. Elle est un livre fermé pour le plus grand nombre des Canadiens français.

Et, à ce propos, voici ce que disait l'académicien français, Georges Duhamel qui a visité le Canada récemment. Il s'adressait aux Anglais.

"Vos poètes, vos philosophes, vos romanciers, dit-il, sont parmi les plus illustres, parmi les plus grands, parmi les plus charmants du monde. Ils vous donnent une ample mesure de l'homme et une noble image de l'univers."

J.-B. COTE

Publié par Le Syndicat des Auteurs Canadiens, Engr.

## L'HISTOIRE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

par ROBERT RUMILLY

la pièce principale de toute bibliothèque est MAINTENANT PUBLIÉE

brochée et reliée par la maison

### Montréal-Éditions

1206 est, rue Craig, Montréal

16 VOLUMES PARUS ET EN VENTE PARTOUT

brochés : \$1.25 l'exemplaire  
reliés : \$1.75 l'exemplaire